

Journal of Faculty of
Letters and Humanities
Year. 47 No.190

*Analyse socio – littéraire de Néfrin-e Zamin
(La malédiction de la terre) de Āl-e Ahmad
La société rurale iranienne et les écrivains**

*Dr. Elmira Dādvār***
E-mail: idadvār@ut.ac.ir

Résumé:

Āl-e Ahmad qui, déjà ses monographies, avait fait des recherches minutieuses sur des différentes ethnies, dans son roman. La malédiction de la terre confirme sa grande connaissance des affaires de paysans et de leur mentalité. Le village des années 1960 présenté par Āl-e Ahmad est une microsociété rurale; la mort de Bibi-la propriétaire du village-et de son délégué annonce la mort des grands propriétés fanceis. Une page est tournéc. Le roman arrive à sa fin. l'Histoire continue son chemin.

Mots cels: *société rurale, terre, instituteur, sociographie.*

* - (تاریخ وصول ۸۰/۱۱/۲۸ تاییدنهایی ۸۲/۹/۱۹)

** - Maître de conférences, Université de Téhéran

Le Coup d'Etat du 19 août 1953 et la destitution du gouvernement national eurent diverses conséquences au sein de la communauté iranienne.

A partir de 1953 une crise économique sévit en Iran et perdure pendant dix ans. La situation des ouvriers est pénible. Ils sont confrontés à des salaires de misère et doivent supporter des conditions de travail inhumaines. Les paysans se débattent dans un système qui appartient au Moyen âge, exploités par les seigneurs ruraux.

Les paysans propriétaires étaient peu nombreux et leurs exploitations de très petite taille. Les paysans sans terre exploitaient les terres des propriétés foncières en vertu d'un droit personnel et transmissible. Cependant trente-sept grandes familles régnaient sur des étendues considérables: les uns possédaient l'équivalent de deux fois la Belgique et les autres l'équivalent de la Suisse.

Ayant vu, par cette situation délicate, sa couronne et son pouvoir en danger, le roi choisit de prendre la voie d'une solution progressiste. Malgré l'opposition des grands propriétaires, il décida d'organiser un référendum sur ses projets de réforme. Ainsi il pouvait soigner son image et museler l'opposition (grands propriétaires fonciers, partis politiques et le clergé).

Ce courant de réformes lancé par le roi suscita des réactions diverses parmi les groupes sociaux, religieux, politiques et les nomades du sud du pays. La réaction des tribus nomades du sud à la réforme agraire fut très violente. Ils se soulevèrent et attaquèrent même certaines casernes militaires du Fârs. Tirant argument de cet incident dans le Fârs, l'Etat déclencha une offensive armée contre les nomades qui, malgré leur nombre, mais faute de moyens modernes, furent arrêtés et punis. On pendit plusieurs chefs.

Ainsi le féodalisme iranien devait se ranger dans les archives de l'Histoire pour qu'une nouvelle classe sociale puisse naître.

L'argent que les propriétaires fonciers ont tiré de la cession de leurs terres, ils l'ont progressivement investi dans des entreprises rentables. Les résultats de ces investissements étaient évidents, dix ans après le début de la réforme agraire.

Cette nouvelle classe, mélangée d'anciens féodaux, de nouveaux riches, de bourgeois nantis, avait main mise sur les grandes entreprises commerciales, sur les terres les plus rentables, celles en bordure des barrages et des cours d'eau, sur les contrées riches en nappes aquifères et sur les centres urbains afin d'y construire de nouveaux quartiers. Pendant les quinze années qui suivent la réforme agraire, nous assistons à une véritable explosion de villes. Les nouvelles banlieues poussent comme des champignons.

Donc, on a ruiné la vie des petits propriétaires auxquels les terres étaient extorquées par le chantage, l'emprisonnement ou l'exil pour avantager, une fois de plus, les bourgeois.

Alors, pendant les années 60-70, les intellectuels et l'élite de la société accueillent une bourgeoisie de nouveaux riches, de parvenus, dont la caractéristique principale sur le plan économique et culturel est la dépendance du monde capitaliste.

Globalement, voici le profil de la société iranienne stratifiée, de l'après réforme agraire de 1963, comme suit.

- 1- La bourgeoisie dépendante, qui détient les potentialités économiques (commerce, industrie, banque).
- 2- Les classes moyennes, englobant différentes catégories de la petite bourgeoisie urbaine.
- 3- Les ouvriers qualifiés, semi – qualifiés.
- 4- Les paysans.

La bourgeoisie dépendante, est la principale intéressée dans la société qui fleurit en Iran après la réforme agraire car elle a su détourner les principes de la réforme agraire à son avantage.

Cette nouvelle bourgeoisie, comme nous la présente Āl-e Ahmad¹, est sans racine, "elle ne se nourrit pas de cette terre, ni de la sève de ce pays". Et, donc, n'importe où son capital fructifie et se développe, là est son pays.

Le sens de la justice sociale lui est étranger. C'est pourquoi, à coté de ces villas et de ces palaces du nord de Téhéran, s'entassent les

autres, les pauvres aux visages torturés par la grimace de la misère, vivant dans les bidonvilles.

A la rencontre avec cette société, les écrivains donnent une illustration de l'injustice et de différences sociales qui s'inscrivent dans leurs œuvres et le personnage du professeur revêt une importance primordiale au sein de la société. Parmi les écrivains importants, la plupart sont des enseignants comme Āl-e Ahmad.

Āl-e Ahmad conscient de son rôle de professeur, de sa responsabilité, par son écriture devient un leader, un guide, un réformiste, bref un éducateur de toute une génération.

Néfrin-e Zamin (La malédiction de la terre)

Le roman de Āl-e Ahmad, *La malédiction de la terre*, écrit cinq ans après la réforme agraire est l'histoire de neuf mois de la vie d'un instituteur dans un petit village. Les péripéties que lui et les villageois traversent pour aborder les problèmes qui concernent l'eau, la terre, la culture et expliquer pourquoi la situation des paysans est bloquée. Par l'assujettissement de l'économie aux grandes compagnies, les troubles qui ont suivi et pour faire une nouvelle évolution des choses qui diffèrent de l'opinion publique et de celle des politiciens et les hommes de l'Etat sur la vente des propriétés." (Āl-e Ahmad Djalāl, 1963, p. 54) Dans ce roman Āl-e Ahmad analyse de près un fléau nommé réforme car la réforme agraire, en toutes places, a servi les intérêts des grands propriétaires en portant dommage aux paysans.

Les propriétaires, protégés par le pouvoir, ont conservé leur statut et ont pu recommencer à exercer leur autorité sur les paysans. Par la force, ils ont essayé de conserver leurs biens, par différents moyens, allant jusqu'à la fraude.

Les reportages et les statistiques expliquent que les paysans furent expulsés et que leurs terres furent partagées entre certains hommes d'Etat importants.

Āl-e Ahmad qui, déjà dans ses monographies, avait fait des recherches minutieuses sur des différentes ethnies, dans son roman confirme sa grande connaissance des affaires de paysans et de leur

mentalité. Ce riche document de la vie rurale de l'Iran montre que les beaux discours, les déclarations sur la valorisation du statut du paysan, sur la juste répartition des terres et le développement de l'agriculture n'était qu'une propagande.

Quelques années après la réforme agraire, dans un village quelconque de ce vaste pays, nous assistons aux conflits au sujet de la possession des parcelles de terre et l'apparition d'un phénomène nouveau dans la vie agricole traditionnelle en Iran: la mécanisation.

Un instituteur s'installe dans un petit village non développé. Dès les premières lignes nous pouvons relever quelques éléments importants et révélateurs: "une ruche d'abeilles en torchis, à la hauteur d'un homme, près d'un ruisseau, d'une source, d'un étang ou d'un qanât. Et il est baptisé village". L'école n'est que l'ancien cimetière démoli. Cela nous montre l'importance de la possession de la terre: aucun des villageois ne voulut consacrer une parcelle de son terrain pour la construction de l'école.

Après son repas, l'instituteur fait un tour dans le village. La première chose qui attire son regard c'est le fortin d'**Arbâb**² qui signifie la présence du propriétaire foncier. Ensuite c'est une série de puits qui pique sa curiosité. C'est le qanât souterrain, l'artère vitale de ce petit village. Ainsi la vie d'un paysan est enchaînée à l'"eau".

Le soir de son arrive, l'instituteur est invité par le directeur de l'école, un homme de la région. Là, l'instituteur présente les personnages clés: l'intendant délégué du propriétaire, le chef du village, le directeur et ses frères. L'un d'eux a un camion et pour protéger son camion du mauvais oeil tous les mois, il sacrifie un mouton.

L'arrivée de l'instituteur interrompt la discussion des villageois: une bagarre dans le village voisin; un tracteur en est la cause.

La réforme agraire ayant été dictée par la classe dirigeante, favorisa les grands propriétaires au détriment de la classe paysanne du pays. Elle faisait donc exception pour les terres cultivées selon des procédés mécaniques. Beaucoup de propriétaires improvisèrent le forage d'un puits ou installèrent un tracteur sur leurs terres afin d'échapper par ce

biais aux dispositions de la redistribution des terres arables prévues par la réforme agraire.

Le chauffeur du tracteur, un homme de la ville, étranger aux traditions des paysans, involontairement, embrouille les frontières et cause le malheur. Les paysans cassent le tracteur de celui-ci et le blessent gravement. Alors les gendarmes interviennent dans cette affaire épineuse et retiennent quelques paysans.

Malgré tout, c'est le même tracteur qui facilite le travail. Ce procédé mécanique est le symbole de la nouvelle technologie. Āl-e Ahmad illustre la première rencontre de la technologie moderne avec la vie traditionnelle des paysans.

Le lendemain de l'arrivée de l'instituteur le travail commence. L'instituteur refuse de vivre dans le fortin d'Arbâb; il préfère s'installer dans une pièce de l'école. Alors tous les élèves se mettent au travail. Vivre dans le débarras de l'école devrait être supportable pour le nouvel instituteur.

Très vite l'instituteur réalise que les sourires échangés par le directeur et l'intendant masquent une rivalité latente. Chacun d'eux a ses protecteurs.

La famille du directeur possède un moulin à eau, un camion, des hectares de terre et une pépinière. Elle ne peut pas supporter l'intendant volontaire. Tout le monde sait que cette rivalité provoquera, un jour, un grand scandale.

Un jour l'aubergiste déclare que bientôt le village va avoir un générateur et un moulin à moteur. Le premier jour du signe Scorpion on met en marche le moulin à moteur. Le fils de **Bibi**³, propriétaire du village, un grand avocat, venu de la ville pour inaugurer le moulin à moteur entame une conversation avec l'instituteur. De cette conversation le lecteur tire une conclusion assez intéressante: les ressources du notariat du fils de propriétaire sont cinq fois plus importantes que celles de tout le village:

" -Alors pourquoi vous l'avez gardé? Pourquoi vous n'avez pas demandé la distribution des terres?

-Voyons, Chef! Crois-tu que nous avons l'intention d'affliger les villageois? Ma mère a vieilli, ce village représente toute sa jeunesse.

Ses souvenirs. Elle ne peut rien changer de ce dont elle a hérité. Elle mourra dans la ville. J'en suis sûr. En plus, dans la ville elle est une femme parmi des milliers de femmes; tandis qu'ici on l'appelle Bibi. La propriété est toute sa dignité. Ce qui donne un sens à sa vie."

(Āl-e Ahmad Djalāl, 1979, pp. 83-84.)

Le même jour, à une réunion, Bibi annonce que "le monsieur comme il faut", assis dans un coin de la pièce, a acheté dix hectares des terres **deym** (terres arrosées par la pluie). Les cris des hommes montent. Tous, ils protestent ; Bibi ajoute que le monsieur a l'intention de forer dans son terrain un puits profond, ce sera pour sa grande ferme avicole. Les paysans sont en rage. Le malheur s'annonce! Le qanât du village, dans quelques mois, n'aura plus d'eau!

* * * * *

Le générateur marche bien, le moulin à moteur aussi. Les bâtiments de la ferme avicole sont en construction. Les affiches publicitaires pour le tracteur, la radio, la bicyclette, les piles... couvrent les murs de l'auberge. Dans le village voisin un puisatier qui travaillait pour un colonel a fait exploser le puits. Selon les rumeurs, son patron ne voulait pas le payer. L'instituteur devient l'ami des paysans. En hiver, à la saison des froids intenses, les vieux meurent facilement. C'est pourquoi les villageois construisent une laverie des morts. L'instituteur les aide dans ce travail.

Pour le paysan, l'hiver est la saison la plus dure; la saison des morts et de la lutte de l'homme contre la nature "aveugle et supérieure aux hommes".

Un soir en plein hiver, le générateur ne marche plus. Le village plonge dans l'obscurité et le moulin à moteur cesse de tourner. Les rumeurs courent dans le public: le frère du directeur a jeté une poignée

de sable ou de limaille de fer dans le moteur et il s'est enfui. La même nuit la bande de l'intendant endommage la pépinière du directeur. Le lendemain l'école bouillonne. Les élèves ne sont plus sages. Un groupe de paysans se lance vers la ferme avicole du bourgeois venu de la ville pour la détruire.

L'instituteur ne peut pas les retenir. Ils veulent également détruire le puits profond en construction. Deux silhouettes s'aperçoivent sur le toit du hangar. La première est celle de l'intendant, mais la deuxième? Il semble que ce soit un gendarme. Les pas ralentissent Les paysans déçus et tristes retournent chez eux.

* * * * *

Les vacances du nouvel an arrivent à leur terme. L'instituteur retourne au village. Les arbres ont fleuri. C'est le printemps. Le moulin à moteur marche comme avant. Les affiches publicitaires de la réforme agraire se voient partout. Les puisatiers forent le puits profond de la ferme avicole. Les paysans passent leur temps à parler de la réforme agraire et des coopératives agricoles; mais au juste, ils ne savent pas de quoi il s'agit. Les agents administratifs se montrent par-ci par-là, dans les villages. Ils veulent faire des enquêtes. Le travail n'avance pas comme ils le désirent. Leur mentalité est assez loin de celles des villageois. Ceux-ci ne croient pas en la réforme agraire mais l'idée de la coopérative agricole les fascine.

La ferme avicole du bourgeois est parvenue à une bonne gestion financière. Le puits profond a une réserve d'eau considérable. Les bohémiens de la région ont acquis une parcelle de terre rocailleuse. Bibi, la propriétaire du village est gravement malade.

Le directeur de l'école, occupé par ses propres affaires, délègue ses pouvoirs à l'instituteur. Celui-ci va, à l'aide des hommes du village voisin, construire une école. Dans la nuit on lui annonce la mort de Bibi. Le lendemain il reçoit la mauvaise nouvelle qu'il attendait depuis longtemps: "des tueries et des carnages dans le village". Il y retourne.

Les villageois envisagent une année de disette, due au forage du puits profond et du dessèchement du qanât ; effrayés ils veulent détruire le puits.

L'intendant, accompagné des bohémiens et de quelques villageois, a l'intention de les empêcher. A cheval, son fusil à la main, il se met en route. D'abord il tire une balle en l'air, personne n'y fait attention. Alors il vise la jambe d'un jeune homme. Celui-ci s'arrête et quand l'intendant arrive à proximité, il tire sur lui. Quatre balles pour l'intendant et son cheval. Il meurt à l'instant même.

Les tentes des bohémiens sont brûlées; les gendarmes arrivent.

* * * * *

Le récit de Al-e Ahmad, avec ses belles descriptions réalistes, est l'image parfaite de ce que notre société rurale a vécu. Les journaux des années 1960 en témoignent. La mort de Bibi et de son délégué annonce la mort des grands propriétaires fonciers. Cette société rurale est une société de transition où les méthodes ancestrales céderont à l'agriculture moderne.

Āl-e Ahmad ethnologue et écrivain, un voyageur insolite, dans son livre *La malédiction de la terre*, décrit "la vie quotidienne", "les problèmes de l'eau et de l'irrigation", bref "la structure sociale" et "la culture" d'une microsociété rurale.

Il est possible de juger, aujourd'hui, avec un certain recul l'œuvre de Āl-e Ahmad qui date de 1945-1968. Les grands événements qui se sont succédés au cours de notre génération ont affaibli notre sens de vérité. Ils ont modifié le jugement que nous aurions pu conserver sur l'homme qui nous a précédé. Mais l'oeuvre de cet écrivain est demeurée stable, et malgré un éloignement inévitable entre Āl-e Ahmad et les générations nouvelles, elle peut toujours nous aider à comprendre les crises qui ont éclaté dans notre société.

Notes:

1. Āl-e Ahmad Djalāl (1923 -1969) ethnologue, politicien, professeur et grand écrivain de l’Iran contemporain.
2. Arbāb: grand propriétaire foncier.
3. Bibi: appellation respectueuse donnée à une femme, "Dame".

Bibliographie:

- Ābedini Hassan. , *Sad sal dastan nevissi dar Iran*, 2 vol., Téhéran, Našr Tondar 1990.
- Āl-e Ahmad Djalāl, *Biographie*, Téhéran, Ravāq , 1969.
- Āl-e Ahmad Djalāl , *Néfrin-e Zamin*, Téhéran, Ravāq ,1979.
- Ājand Yaqūb, *Adabiāt moāser Iran*, Téhéran, Amir kabir , 1984.
- Ārienpūr Yahyā, *Az Sabā tā Nimā*, 2 vol., Téhéran, Djibi, 1971.
- Dehbāši Ali, *Yadmān Āl-e Ahmad*, Téhéran, Daftar-e našr-e honar, 1989.
- Eslāmi Nadūsān M.A., *Djām-e djahānbin*, Téhéran, Djāmi, 1991.
- Iranian Dj., *Vāqeiat ejtemaei va jahān-e dāstan*, Téhéran, Amir kabir, 1979.
- Madani S. Dj. , *Tārix siāssi Iran-e emrūz*, Téhéran, Daftar-e entešārāt Eslāmi, 1982.
- Momeni B. , *Massaleh arzi dar Iran*, Téhéran, Peyvand, 1980.